

En souvenir de notre grand-mère, Nahil Bishara : L'artiste palestinienne et la femme de la renaissance qui a préservé son identité à travers la créativité

Description

Dans une interview avec « The New Arab », les petits-enfants de Nahil Bishara parlent de l'héritage artistique de leur grand-mère et de son rôle dans la préservation de l'identité palestinienne.



Par Rawaa Talass, The New Arab, le 6 décembre 2024

L'histoire regorge de femmes remarquables mais oubliées, et dont les récits n'ont pas encore été racontés.

Parmi elles, la regrettée artiste palestinienne Nahil Bishara, une femme active et érudite qui cherchait à préserver son identité palestinienne en faisant preuve d'une créativité sans fin, malgré l'instabilité politique constante de sa patrie.

Près de trois décennies après la mort de Nahil Bishara, ses petits-enfants sont prêts à partager son histoire avec le monde.

« Elle était toujours à la recherche d'un projet artistique », a déclaré Assad Bishara, le petit-fils de l'artiste, basé aux Émirats Arabes Unis.

« C'était quelqu'un qui voulait maîtriser tout médium artistique qui lui était accessible. Elle créait quelque chose avec tout ce qui lui tombait sous la main », a ajouté Assad.



Nahil avec une de ses peintures [Photo : La famille Bishara].

En Ã©cho Ã ce sentiment, sa sÅur, Talia Bishara, spÃcialiste des relations publiques dans le domaine de la culture, se souvient avec tendresse de sa grand-mÃre comme une femme avec lâ'esprit des annÃes soixante.

Ã« CÃtait une femme ÃlÃgante, les cheveux coiffÃs en chignon avec un million dÃpingles Ã», se souvient Talia.

Ã« Elle voulait projeter une image. Son identitÃ dans la sociÃtÃ Ãtait Ãgalemeut trÃs importante. En gÃnÃral, les artistes Ã lâ'Ãpoque crÃaient des Åuvres pour les vendre, mais

elle n'a jamais crû pour vendre. Elle crûait de l'art pour ancrer sa palestinité ».

De Ramallah à Jérusalem

Nahil est née à Ramallah en 1919, peu après la fin de la Première Guerre mondiale, et a passé la plupart de sa vie à Jérusalem, où elle a cultivé son talent artistique.

En 1940, à l'âge de 21 ans, l'artiste a épousé le Dr Assad Bishara, un gynécologue renommé qui, comme affirme Talia, « a vu naître toute une génération de Palestiniens sous ses mains ».

Selon Talia, Dr Assad était ouvert d'esprit et soutenait les rêves de sa femme.

Comme le dit Talia, « chaque fois que je parle de ma grand-mère, je dois aussi parler de mon grand-père. C'était une personne à part entière. Il n'était pas le type de personne qui la cantonnait à rester à la maison et à élever une famille. C'est ce qu'elle a fait, mais en plus, elle explorait son talent artistique et soutenait sa communauté de femmes palestiniennes ».

Au-delà de ses succès personnels, Nahil a également vécu des événements politiques importants du XXe siècle, notamment la Nakba et le déplacement massif de Palestiniens qui a conduit à l'occupation israélienne en 1948.



Nahil devant une de ses peintures, avec ses deux petits-enfants, Talia et Assad, Ã ses cÃ´tÃ©s.

[Photo : La famille Bishara]

Â« Une force et une avant-gardiste Â»

Au cours de cette pÃ©riode, Nahil a reÃ§u une rare opportunitÃ© d'Ã©tudier en Angleterre, mais elle a refusÃ©, choisissant plutÃ´t de rester dans son pays par dÃ©fi.

L'artiste a marquÃ© l'histoire en devenant la premiÃ¨re Arabe et Palestinienne Ã Ã©tudier l'art Ã l'Ã©cole des arts et mÃ©tiers de Bezalel Ã JÃ©rusalem, qui avait Ã©tÃ© fondÃ©e en tant qu'institution artistique juive au dÃ©but des annÃ©es 1900.

Ã l'Ã©poque, Nahil Ã©tait l'une des rares artistes palestiniennes Ã Ã©tudier l'art de maniÃ¨re formelle. Mais son Ã©ducation ne s'est pas arrÃªtÃ©e lÃ .

Toujours en quÃªte de nouveaux horizons et de nouvelles compÃ©tences, elle a suivi un cours de design par correspondance dans une universitÃ© amÃ©ricaine Ã Washington, DC. Ensuite, dans les annÃ©es 60, Nahil s'est retrouvÃ©e dans la ville italienne de PÃ©rouse, oÃ¹ elle a Ã©tudiÃ© la peinture classique et la cÃ©ramique.

Connue pour Ãªtre toujours en mouvement, Talia a expliquÃ© : Â« Toute sa vie, ma grand-mÃ¨re a aimÃ© l'art. C'Ã©tait une force et une avant-gardiste. Elle voulait Ãªtre en avance sur tout le monde Ã son Ã©poque Â».



*Nahil est décrite par beaucoup comme une « pionnière » dans l'innovation et la préservation de l'art en Palestine.
[Photo : La famille Bishara]*

« Elle voulait constamment créer »

Aujourd'hui encore, on se souvient de Nahil comme une femme de la Renaissance.

L'artiste cultivée parlait quatre langues (dont l'italien et le français), essayait la couture, au travail du bois et au soufflage de verre, organisait des dîners culturels, faisait du bénévolat dans des camps de réfugiés et maîtrisait la décoration d'intérieur.

Son plus grand projet a été la décoration de l'intérieur du bâtiment de la Young Men's Christian Association (YMCA) à Jérusalem, qui a ensuite été converti en hôtel sous le nom d'Aelia Capitolina par les Israéliens. Aujourd'hui, l'hôtel est connu sous le nom de Legacy Hotel.

En utilisant des matériaux locaux, Nahil a conçu le lustre (fabriqué avec des Palestiniens réfugiés), a réalisé des tables en bois et a fait don d'une trentaine de ses peintures à l'établissement.

« Je pense qu'elle a compris qu'il y avait un pouvoir dans la création, plutôt que de se concentrer sur la destruction. Elle voulait constamment créer », explique Talia.

« Des gens du monde entier visitaient Jérusalem. Je pense qu'elle s'est sentie responsable de montrer au monde une image différente de la Palestine ».

Un autre événement marquant de la carrière de Nahil est produit en 1964 lorsqu'elle a été chargée par le Royaume de Jordanie de créer un buste du pape Paul VI en hommage à son pèlerinage en Palestine. Aujourd'hui, le buste se situe au Vatican.



Le lustre conÅu par Nahil [Photo : La famille Bishara].



DÃ©tail d'une chaise en bois, conÅue par Nahil [Photo : La famille Bishara].

Å« Capturer tout pour prÃ©server la Palestine Å»

En ce qui concerne lâhÃ©ritage artistique de Nahil, elle Ã©tait connue pour ses paysages religieux, ses reprÃ©sentations de Palestiniens rÃ©fugiÃ©s et ses compositions florales (ces derniÃ¨res Ã©tant particuliÃ¨rement apprÃ©ciÃ©es par son mari).

Ses petits-enfants sont convaincus que lâart de leur grand-mÃ¨re est porteur d'un message puissant, comme lâexplique M. Assad : Å« Pour elle, il s'agissait de capturer tout ce qu'elle pouvait pour prÃ©server la Palestine. Elle Ã©tait prÃ©occupÃ©e par la prÃ©servation de lâidentitÃ© parce qu'elle Ã©tait en train d'Ãªtre effacÃ©e Å».

Lors de lâentretien avec Å« The New Arab Å», Talia a montrÃ© une Åuvre que sa grand-mÃ¨re avait peinte en 1948, reprÃ©sentant des femmes rÃ©fugiÃ©es, dont une tenait un enfant dans ses bras.

Talia a expliquÃ© qu'elle tenait dans ses mains un morceau du passÃ©, ajoutant : Å« Quand je regarde les actualitÃ©s aujourd'hui, c'est comme si lâhistoire se rÃ©pÃ©tait Å», faisant rÃ©fÃ©rence aux bombardements en cours Ã Gaza.

Å« Une partie de notre sociÃ©tÃ© civile a Ã©tÃ© dÃ©truite et transformÃ©e en rÃ©fugiÃ©s qui vivent dans des tentes, et c'Ã©tait quelque chose qu'il fallait capturer Å», a commentÃ© Assad en parlant de la reprÃ©sentation du dÃ©placement dans lâart de Nahil.



Peinture de Nahil reprÃ©sentant des rÃ©fugiÃ©s palestiniens en 1948 [Photo : La famille Bishara].



Un tableau figuratif peint par Nahil [Photo : La famille Bishara].



Peinture de Nahil représentant le Dôme du Rocher [Photo : La famille Bishara].



Talia avec la peinture de sa grand-mère (1948) représentant des femmes réfugiées, dont une tient un enfant dans ses bras. [Photo : La famille Bishara]

Célébration d'une artiste oubliée

En 1997, Nahil est diagnostiquée d'un cancer, mais sa mémoire reste vivante dans le cœur et l'esprit de sa famille et de ses amis.

Dernièrement, Nahil, autrefois oubliée, a peu à peu réintégré la sphère publique. Grâce à Talia, le nom de Nahil apparaît désormais dans les recherches Google, et certaines de ses œuvres d'art ont trouvé leur place dans des institutions culturelles publiques, telles que la Barjeel Art Foundation aux Émirats Arabes Unis et Dar El Nimer au Liban.

Selon Talia, certains musées ont manifesté leur intérêt pour l'acquisition des œuvres de Nahil depuis qu'elle s'est exprimée plus ouvertement sur l'histoire de sa grand-mère.

Cette reconnaissance a motivé Talia à poursuivre un jour la publication d'un catalogue des œuvres de sa grand-mère.

« Toute ma vie, j'ai voulu faire quelque chose pour elle », explique Talia.

« Je n'ai pas étudié l'art, mais je connais son importance et je la ressens. J'ai commencé à établir des contacts dans le milieu artistique, mais cela n'a pas été facile. J'ai été encore plus déterminée à le faire après les attaques du 7 octobre », ajoute-t-elle.

« Tout le monde devrait être motivé à défendre ces noms et à les mettre en avant, parce qu'on a justement besoin du passé! Le passé, c'est le présent. Le passé c'est votre

présent. C'est à nous de le préserver ».

Rawaa Talass est une journaliste indépendante qui s'intéresse à l'art et à la culture du Moyen-Orient. Son travail a été publié dans Art Dubai, Arab News, Al Arabiya English, Artsy, The Art Newspaper, Kayhan Life, Dubai Collection et The National.

Suivez-la sur X : @byrawaatalass

Source : [The New Arab](#)

Traduction : SP pour l'Agence Média Palestine

date création

2024/12/11